

Vers un soutien de la filière coton plus efficient pour améliorer durablement sa compétitivité

Message principal et recommandations

En recevant des prix supérieurs aux prix internationaux de référence, les producteurs de coton burkinabè ont reçu des incitations à la production et ceci grâce à la mise en place du mécanisme de fonds de lissage. Il a permis de garantir des prix minimum aux producteurs qui sont indexés sur les cours internationaux du coton. Cependant, la pérennité de ce système est questionnée étant donné son coût et l'aide internationale qu'il requiert. Ainsi, pour assurer le développement durable de la filière coton, l'analyse SPAAA suggère de :

- ▶ favoriser la mise en place de mesures en soutien aux producteurs ayant un impact direct sur la productivité telles que les formations aux producteurs ou des mesures visant un meilleur accès aux intrants améliorés;
- ▶ rendre la filière plus compétitive face aux marchés internationaux à travers une amélioration de la qualité et de la productivité tant au niveau de la production qu'au niveau de l'égrenage;
- ▶ financer davantage la recherche afin de développer et produire des semences de coton à hauts rendements;
- ▶ veiller à une organisation de la filière plus transparente permettant une meilleure transmission des prix que dans ce contexte de monopsonie;
- ▶ réduire la dépendance du secteur vis-à-vis de l'aide étrangère en mettant en place un système d'autofinancement du mécanisme de fonds de lissage.

Développer les activités de transformation de la filière sur le territoire burkinabè permettrait également d'augmenter la valeur ajoutée de la production.

RÉSUMÉ

La filière coton au niveau international est marquée par une forte volatilité des prix avec une tendance à la baisse des prix sur le long terme. Par conséquent, un fonds de lissage permettant de garantir des prix minimum aux producteurs a été mis en place en 2005-2006 au Burkina Faso. Le mécanisme a eu les effets escomptés en bénéficiant davantage à l'amont de la filière (producteurs versus sociétés cotonnières), en garantissant des prix supérieurs aux prix internationaux pour les producteurs à partir de 2007 (Figure 1) et en assurant une certaine stabilité à la filière. Les activités de transformation ont été taxées pour notamment financer le fonds de lissage avec pour conséquence des pénalisations pour les égreneurs (Figure 2).

Cependant, sans la surévaluation du taux de change, les producteurs recevraient un prix inférieur aux prix internationaux (Figure 1- Prix potentiel au producteur sans influence de politique, sans surévaluation du taux de change et avec un accès aux marchés améliorés). De plus, les prix aux producteurs annoncés officiellement (Figure 1- Prix réel au producteur) doivent être revus à la baisse étant donné les déductions opérées postérieurement auprès des producteurs qui correspondent à la fourniture d'intrants et autres services.

Améliorer la compétitivité de la production est donc essentiel pour favoriser le développement durable de la filière face à un marché international particulièrement concurrentiel.

Figure 1. Prix aux producteurs du coton au Burkina Faso (en milliers de FCFA/tonne), 2005-2010

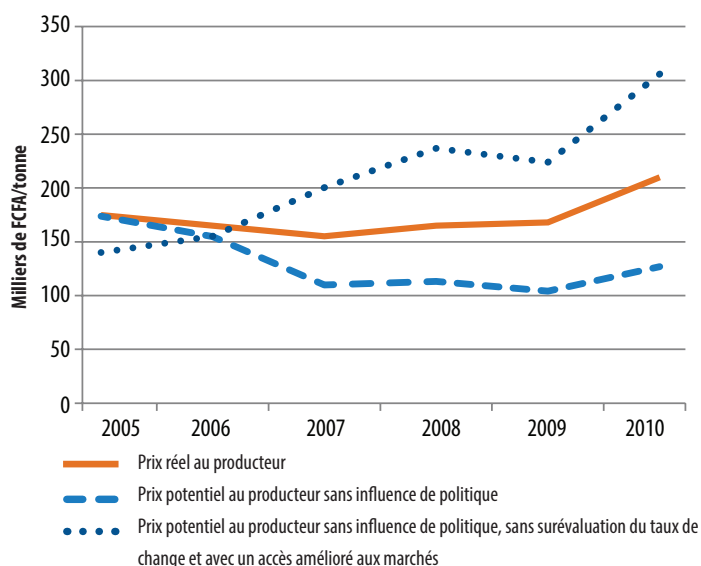
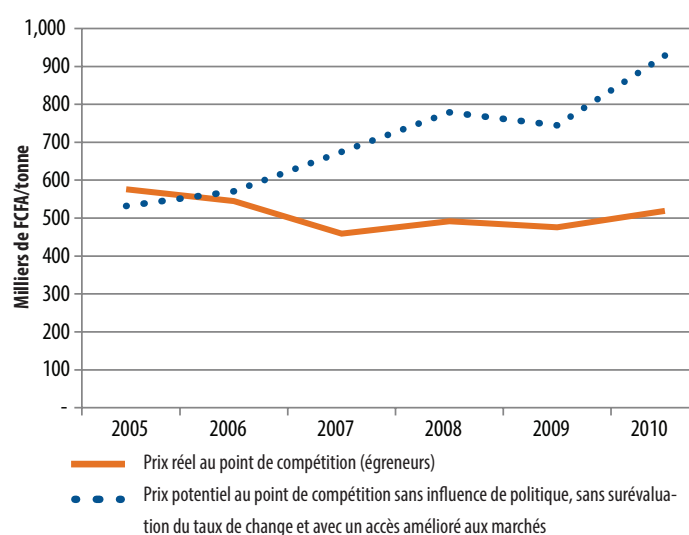


Figure 2. Prix au point de compétition du coton (égreneurs) au Burkina Faso (en milliers de FCFA/tonne), 2005-2010



INTRODUCTION

Le Burkina Faso est le 12^{ème} pays producteur mondial de coton et le premier africain. La filière est stratégique pour le développement économique du pays assurant des revenus à 10% de la population totale et représentant environ 60% des recettes d'exportation. La filière a aussi contribué pour 25% à la formation du PIB en 2010.

Un mécanisme de fixation des prix coûteux et au détriment d'autres formes de soutien

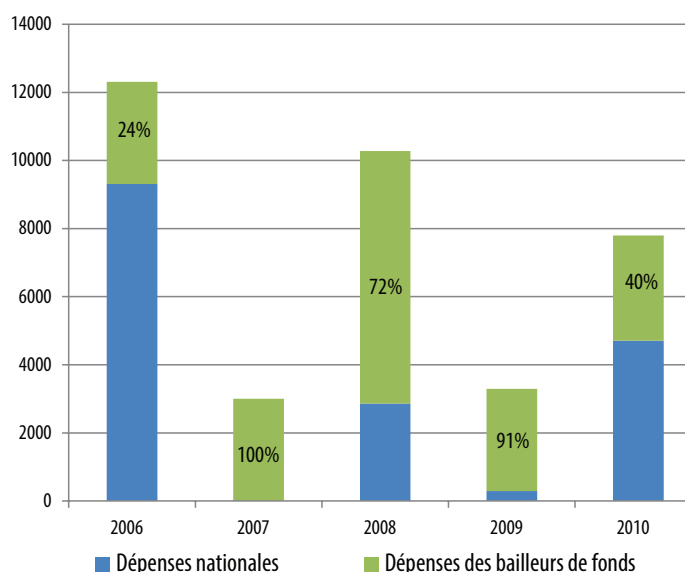
Entre 2006 et 2010, les dépenses en soutien à la filière coton ont été élevées s'élevant à 5% des dépenses publiques totales pour l'agriculture et le développement rural et 46% des dépenses dédiées au secteur cotonnier ont été allouées au soutien aux revenus des producteurs soit au fonds de lissage (Figure 3). Cela a donc fortement restreint les niveaux de dépenses pour les autres formes de soutien à la filière et notamment les dépenses permettant une augmentation de la productivité ou une amélioration des activités de commercialisation.

La pérennité du mécanisme de fonds de lissage est questionnée non seulement pour son coût important mais aussi pour l'aide internationale qu'il requiert. La filière coton a été soutenue à 65% par les bailleurs de fonds entre 2006 et 2010 (Figure 4).

Améliorer la compétitivité de la filière par une augmentation de la productivité

Les rendements de la production du coton ont stagné entre 2005 et 2010 (-0.1%). De plus, comparé aux 12 principaux pays producteurs mondiaux dont le Burkina Faso fait partie, le coton burkinabè affiche les rendements les plus faibles ce qui affecte fortement sa compétitivité sur le marché international. En dépit des efforts faits pour faciliter l'accès des producteurs aux intrants (subventions et/ou crédit intrants), les dépenses publiques qui y sont allouées sont faibles (Figure 3) et les rendements n'ont pas augmenté. Renforcer davantage le soutien à l'accès aux intrants et aux équipements, ainsi que la diffusion des connaissances permettrait d'obtenir de meilleurs rendements. Une augmentation des dépenses pour la recherche bénéficierait également à la productivité du secteur. Par ailleurs, des équipements de transformation plus performants pourraient améliorer la productivité du coton fibre dont le rendement d'égrenage reste faible (42%).

Figure 4. Dépenses en soutien à la filière coton par sources des dépenses (nationale et bailleurs de fonds), entre 2006 et 2010 (millions de FCFA).



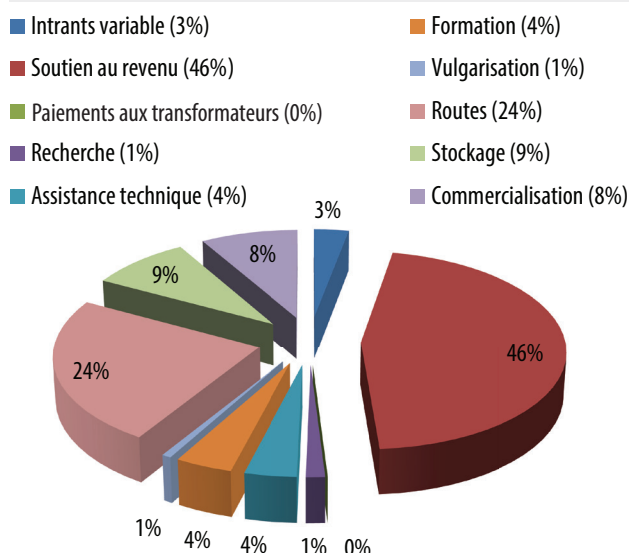
Rendre plus transparentes les activités de commercialisation

Trois sociétés cotonnières (SOFITEX, FASO COTON, et SOCOMA) agissent en monopole dans chacune des 3 régions productrices. Elles jouent aussi le rôle d'intermédiaire avec les principaux opérateurs internationaux affectant négativement la formation des prix aux producteurs. Augmenter la transparence des activités de commercialisation du coton fibre et de ses sous-produits permettrait une meilleure transmission des prix entre le producteur et le marché d'exportation.

Favoriser les activités de transformation locale

Seulement 1% de la production est transformée localement et est principalement exporté dans la sous-région. Ce faible taux représente une perte importante de valeur ajoutée pour le Burkina Faso, qui concentre ses exportations sur le marché peu rémunérateur de la fibre de coton. Développer les activités de transformation permettrait de valoriser à la fois le coton fibre et la graine.

Figure 3. Composition des dépenses publiques dirigées vers le coton au Burkina Faso, moyenne 2006-2010



Pour en savoir plus

Note technique SPAAA sur la production du coton au Burkina Faso (2012) par Guissou R., Ilboudo F.

Disponible sur: <http://www.fao.org/mafap/fr>

CONTACT

Site internet: www.fao.org/mafap/fr

Email: mafap@fao.org

Cette note a été préparée par l'équipe du Suivi des politiques agricoles et alimentaires en Afrique (SPAAA) de la FAO et le Ministère de l'agriculture et de l'hydraulique du Burkina Faso (DGPSE/DGPER). Le SPAAA est mis en œuvre par la FAO en collaboration avec l'OCDE et avec la participation financière de la Fondation Bill et Melinda Gates et de l'USAID. Le SPAAA soutient les décideurs aux niveaux national, régional et panafricain en suivant et analysant de façon systématique les politiques agricoles et alimentaires dans les pays africains.